

# Simpli-Cité

Été 2009

Volume 10, numéro 2

## Sommaire du numéro

- 3 *Trois expériences communautaires...*
- 4 *La simplicité volontaire? J'achète...*
- 6 *Le travail partagé : piste de solutions face à la crise économique*
- 7 *Plaidoyer pour du temps non travaillé!*
- 8 *Simplicité volontaire... Être riche d'esprit, d'ouverture et de coeur*
- 9 *La vie religieuse revisitée*
- 11 *Un cadre de vie communautaire et simplicitaire (en France)*
- 12 *S'éveiller à la conscience, puis découvrir le RQSV*
- 12 *Sur un adage chinois*
- 13 *Vivre avec gaieté dans un monde tragique*
- 14 *Entourés de « simplicitaires anonymes »?*
- 15 *« Simplicité volontaire » et « décroissance »*
- 15 *Historique de la simplicité volontaire*
- 17 *UN BRIN DE LECTURE...*
- 17 *AGORA*
- 18 *NOUVELLES DU CA ET DU RQSV*
- 20 *DEVENIR MEMBRE*

## LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE : UNE RICHESSE À LA PORTÉE DE TOUS!

### ÉDITORIAL

**N**ous avons déjà abordé le thème «Les vraies richesses» (Volume 9, numéro 4). Le colloque des 25 et 26 avril 2009, pour sa part, fut coiffé du titre : «La simplicité volontaire : une richesse à la portée de tous!».

Finalement, au colloque 2009 comme dans cette dernière mouture du Simpli-Cité, vous nous avez parlé de tout!

Mais pas de rien! On y a senti une effervescence printanière, la même qui a fait tout récemment sourdre sur les parterres pissenlits et violettes, un peu partout, et même sur les terrains vacants et oubliés.

Dans ce numéro donc, des textes sur le dernier colloque, la vie communautaire, le travail partagé, la crise économique, les « vraies » richesses, l'écologie, le RQSV, la « décroissance », et même des textes sur les simplicitaires... anonymes!

Bonne lecture... et bon été, en attendant de nous retrouver en septembre prochain avec le thème « simplicité volontaire et santé ». ☞

Diane Gariépy

*Le banquet de la vie est devant nous et la seule question qui se pose est celle de notre appétit.*

Lin Yutang, *L'importance de vivre*, 1938





Le bulletin *Simpli-Cité* est publié 4 fois l'an par le Réseau québécois pour la simplicité volontaire. Le RQSV laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. La reproduction des textes est encouragée à condition d'en mentionner la source.

**POUR CE NUMÉRO :**

**Coordination :** Diane Gariépy  
**Révision :** Aline Cayzac et Diane Gariépy  
**Mise en page :** Yolande Cusson  
**Dessins originaux :** Claudette Danis

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec, 2008  
Bibliothèque nationale du Canada, 2008  
ISSN : 1718-1755

**PROCHAIN NUMÉRO**  
***Simpli-Cité***

Simplicité volontaire et Santé

Les simplicitaires sont-ils plus en santé que les autres?

Faites parvenir vos textes au plus tard le 1<sup>er</sup> septembre 2009 à :  
[coordination@simplicitevolontaire.org](mailto:coordination@simplicitevolontaire.org)

*Malheureusement, nous ne pouvons nous engager à publier tous les textes reçus.*

**Commentaires**

Vous avez des commentaires ou des suggestions? N'hésitez pas à nous les faire parvenir :

6444, rue Lescarbot, bureau 123  
Montréal (Québec) H1M 1M7  
Téléphone : 514 937-3159

Courriel: [coordination@simplicitevolontaire.org](mailto:coordination@simplicitevolontaire.org)

Site Internet et forum du RQSV :  
[www.simplicitevolontaire.org](http://www.simplicitevolontaire.org)

 Pensez à l'environnement! Imprimez sur du papier recyclé.

Salut à vous, simplicitaires qui vous ignorez!

Je vous croise dans le dédale des activités de la vie ou dans les engagements bénévoles. Vos valeurs, en tout ou en partie, disent la vie simple, le respect des gens et des choses. Vous avez appris à faire bien avec peu et mieux avec moins. La profondeur de vos valeurs se constate dans vos gestes. Votre expérience renforce mes résolutions. Votre richesse est intangible mais irremplaçable. L'eau de votre exemple, goutte à goutte, a le pouvoir de marquer, de creuser la pierre.

Honneur à vous, artisans des bonheurs simples, des engagements citoyens et du désir de justice.

Hélène Levac

*Nous vivons une époque formidable. En l'espace de trente ans, tout le monde, sans exception est devenu écologiste. Mais... de quelle écologie s'agit-il? De celle qui permet aux enseignes de la grande distribution de redorer leur blason en vendant quelques produits biologiques en marge? De celle qui anime les chargés de développement durable au sein du service de communication des agences de publicité? De celle que mettent en place les gouvernements afin de relancer la croissance verte? Ou encore du petit geste quotidien qui, aussi nécessaire soit-il, n'est pas suffisant s'il n'est pas relié à une démarche collective sociale et politique?*

Revue Silence No 368, mai 2009 p 4

**À vos plumes!**

Avez-vous envie d'écrire sur la simplicité volontaire?

Faites-vous plaisir en structurant votre pensée avec des mots!

Le Simpli-Cité est un des rares bulletins associatifs qui compte autant de membres participants.



## LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE : UNE RICHESSE À LA PORTÉE DE TOUS!

### Trois expériences communautaires... « pas piquées des vers »!

Luc Parent (et Diane Gariépy<sup>1</sup>)

#### Introduction

La simplicité volontaire, entre autres choses, c'est de réduire son empreinte écologique en consommant moins, de manière plus consciente des répercussions sur l'environnement. Voici trois exemples de communautés que j'ai visitées (et où j'ai même vécu pendant quelques semaines, quelques mois, ou quelques années) où le slogan s'applique vraiment : « Moins de biens, plus de liens ». Et moi, j'ajouterais : « Plus de partage, moins de solitude ».

#### Première expérience : Ganas à Staten Island (en la ville de New York)

**Historique** : Officiellement né en 1979 à San Francisco (Californie). Six personnes au départ. On déménage ensuite à Manhattan puis à Staten Island en 1992.

**Structure sociale** : Une centaine de personnes sont impliquées là-bas, inscrites dans l'une ou l'autre des formules suivantes : les propriétaires (+ ou - 15 personnes), les travailleurs (+ ou - 35 personnes), et les locataires autres (+ ou - 50 personnes).

**Revenus** : On ouvre assez vite un magasin qui devient très stable. Aux dernières nouvelles, il y avait trois magasins : de meubles, de vêtements, et un café qui sert aussi pour les arts.

« **Économie de partage** » : L'économie interne est définie selon cette inscription. Ainsi, pour les propriétaires, on a une économie de partage complet : un seul portefeuille pour tous! Tous donnent leurs revenus à la communauté et les dépenses sont assumées par ce compte de banque unique. Pour la catégorie des travailleurs, ils sont nourris, logés, blanchis, bref, toutes les dépenses sont assumées sauf les téléphones interurbains. Leurs revenus proviennent d'une allocation mensuelle avec en plus un partage des profits. Pour les locataires, ils ont l'usage d'une chambre individuelle, d'un studio ou d'un appartement, puis ils peuvent

utiliser les espaces communs. Le coût du loyer comprend la nourriture, le savon, le papier de toilette, etc.

**Spécificités : La résolution de conflits et le recyclage.** Les fondateurs étaient des experts en psychologie et en résolution de conflits. Aujourd'hui, cela fait l'originalité de l'expérience. Dans les relations humaines vécues dans un même milieu de vie, c'est très important, je dirais même essentiel, de bien savoir composer avec les autres. C'est pourquoi le groupe utilise même des caméras vidéo pour filmer les réunions afin de pouvoir offrir à chaque personne qui le veut l'opportunité de se voir en interaction avec d'autres pour s'améliorer.

**Liens avec la simplicité volontaire?** Peu ou pas d'automobiles, les loyers sont bas parce que partagés, la nourriture est achetée au prix du gros. Donc, tout cela fait que le coût de la vie est bas, que les gens ont moins besoin d'aller travailler, qu'ils ont plus de temps libre. « Moins de biens, plus de liens ».

#### Communauté de Svanholm (Danemark)

**Structure physique** : C'est un domaine comportant une grosse maison centrale, genre manoir (ou château) autour de laquelle plusieurs autres maisons hébergent des familles.

**Économie de partage** : Tous les membres ont la même allocation mensuelle, peu importe le genre de travail et le salaire qui leur est offert à l'intérieur ou à l'extérieur du campus. On travaille beaucoup : de 32 à 35 heures par semaine. On peut avoir un travail à l'interne et à l'externe en même temps. Toutes les rémunérations sont versées au même compte qui sert aussi pour tous les déboursés.

**Les entreprises** : Il y en a beaucoup! Une ferme de production animale et végétale, une usine de nettoyage et d'emballage des légumes, un magasin d'aliments naturels, une usine de boîtes de bois et de palettes, une garderie, un service de traiteur, une compagnie d'import/export de vin, et plus...!

**Spécificités** : On a un grand souci pour l'environnement. Toute la nourriture est biologique. On fait aussi attention à l'écologie quand on construit, quand on a

1 Au colloque 2009, Luc Parent a fait une présentation géniale sur trois expériences de vie communautaire. Avec sa permission, je vous les présente ici en phrases de mon cru mais à partir de ses notes.

besoin de vêtements, quand on se déplace, et quand on se chauffe (utilisation de l'énergie éolienne).

Aussi, on utilise le mode de décision du consensus. Tous les membres doivent pouvoir vivre confortablement avec les décisions prises. Pas de vote d'opposition. Les rencontres ont lieu tous les mardis soirs.

**Liens avec la simplicité volontaire?** Très grande qualité de vie avec une empreinte écologique faible. Beaucoup de liens entre les gens. Riche vie de famille avec garderie et travail sur place, pour plusieurs d'entre eux.

### **Tribu du Lech ( Füssen, ville médiévale de Bavière, Allemagne)**

**Cadre général :** Dans un quartier de Füssen, environ 25 maisons bien intégrées physiquement au village. Et deux maisons qui sont proches de la frontière avec l'Autriche.

Ici, c'est tout à fait différent, à tous les niveaux. Et plus radical. On veut quitter la culture de destruction massive pour une culture tribale, de clan, avec plus de sagesse, de respect, de conscience. Dans les faits, les gens travaillent moins et sont mieux rémunérés; on s'occupe très bien des enfants qui sont éduqués librement (pas d'école) par le contact quotidien avec les adultes; on fête beaucoup (on organise même des olympiques... sans compétition!), et l'on accorde beaucoup d'importance aux arts.

**Structure sociale :** Selon le degré d'implication, les gens choisissent, des cinq groupes offerts, celui qui leur convient le plus :

- 1- Ceux et celles qui font serment d'être là jusqu'à leur mort : les propriétaires;
- 2- Ceux et celles qui logent et travaillent sur le site et adoptent l'économie de partage;
- 3- Ceux et celles qui travaillent dans une des entreprises (contre salaire) et qui demeurent à l'intérieur de la tribu (avec loyer);
- 4- Ceux et celles qui travaillent dans une des entreprises et qui demeurent à l'extérieur de la tribu;
- 5- Les visiteurs et visiteuses pour qui le séjour est gratuit. On tient ainsi à partager cette culture alternative.

**Travail :** Les membres de la tribu ont le choix de travailler dans les secteurs suivants : informatique, robotique, défense des droits (dans un cabinet d'avocats!), aménagement immobilier, santé (hôpital alternatif), jardinage, vente d'aliments naturels, aménagement forestier, vente de produits nouvel âge, etc. Bref, on a vraiment le choix!

**Liens avec la simplicité volontaire?** On veut sortir de la culture de consommation. La vie tribale permet plus de liens entre les gens.

### **Conclusion**

Voilà pour une brève présentation de trois expériences de vie en groupes. Ces formes de vie collective permettent à leurs membres d'incarner les valeurs de la simplicité volontaire dans une grande amplitude, celle que donne la force du nombre.

Alors, je vous encourage tous à explorer l'idée d'aller rejoindre un groupe déjà constitué ou, si vous avez l'esprit pionnier, d'en créer un. Je vous suggère, si le sujet vous intéresse, de fréquenter le site du Fellowship for Intentional Communities au [www.ic.org/](http://www.ic.org/). Dans la liste des communautés nommées sur ce site, vous pourrez visiter les trois communautés que je vous ai présentées. ☞

## **La simplicité volontaire? J'achète...**

*Serge Mongeau*

**J**e suis déjà rendu à l'âge des bilans. Et quand je regarde en arrière, je ne peux que constater l'importance capitale qu'a eue la simplicité volontaire dans ma vie. Car il faut savoir que j'étais simplicitaire bien avant que le terme devienne connu.

### **Santé, bonheur, liberté et... conscience**

Vivre dans la simplicité volontaire a certainement beaucoup contribué à me doter d'une excellente santé. De plus, j'ai été fort heureux, car j'ai eu le temps de vivre et d'apprécier ce que je vivais. J'ai toujours été un homme libre et j'ai choisi mes gagne-pain non en fonction de ce qu'ils pouvaient me rapporter, mais à cause du sens qu'ils pouvaient donner à ma vie. Et j'ai eu amplement de temps pour réfléchir et pour développer ma conscience.

Évidemment, la conscience est quelque chose de lourd à porter. Quand on vit dans un monde où l'on trouve tant d'inégalités et tant d'injustices, où il devient si patent que notre environnement est de plus en plus menacé au point de mettre en question notre avenir collectif, comment se contenter de son petit bonheur tranquille? Car la conscience ne s'arrête pas au constat de la situation. Les problèmes qui nous inquiètent ne sont pas venus par hasard, très souvent ils ont été causés par des actions humaines qui pourraient et devraient être modifiées; je fais partie de la communauté humaine et comme chacun de ses constituants, j'ai une responsabilité dans ce qu'il s'y passe et j'ai un rôle à jouer; et j'essaie de l'assumer.

## Quoi faire?

Aujourd'hui, au début de cette assemblée du Réseau québécois pour la simplicité volontaire, je me retrouve avec une portion de la communauté de laquelle je me sens très proche; ces gens qui ont compris que notre société, en choisissant comme fondement la voie de la consommation, est en train de détruire nos vies.

Oui, nous sommes quelques-uns à percevoir le non-sens de la société de consommation; d'autres cependant, beaucoup plus nombreux, ne le réalisent pas encore; et ils sont plus puissants que nous. Allons-nous attendre passivement de récolter le fruit de leur aveuglement?

Mais que faire, comment arriver à secouer une population si bien endormie dans son confort? Je crois que d'abord et avant tout, le combat doit se faire au plan idéologique. Il faut montrer à quel point nous, dans nos sociétés industrialisées, sommes des drogués de la consommation et quelles conséquences en résultent. Pour la plupart d'entre nous, nous ne nous en rendons pas compte, mais :

- nous sommes manipulés par la publicité et la télévision;
- nous sommes complices de guerres, d'exploitations, de famines;
- nous rétrécissons en tant que personnes, en ne développant que certaines de nos capacités, celles qui nous permettent d'améliorer notre productivité;
- nous sommes de plus en plus immergés dans une culture de masse qui abolit nos différences;
- ne répondant plus adéquatement à nos besoins de base, nous sommes de plus en plus médicalisés et dépendants d'un système technologique déshumanisé;
- nous n'avons plus le temps de réfléchir et nos vies ont de moins en moins de sens, vu que nous les consacrons à gagner de l'argent pour consommer;
- nous sommes en train de détruire la planète.

## Créer son petit cocon?

En somme, il s'agit de faire prendre conscience... que nous sommes en train de perdre la conscience que l'abondance matérielle n'est pas gage de bonheur, comme on peut le constater au nombre de dépressions, de suicides, de narcomanies et d'itinérances qui affectent nos sociétés. Qu'il est possible de faire autrement et d'être plus heureux. Comme nous, de la simplicité volontaire, l'avons découvert dans nos vies.

Nous pourrions être tentés – et je crois bien que quelques-uns n'y résistent pas – de profiter de notre découverte et de nous créer notre petit cocon dans lequel nous enfermer, en tenant un discours du type : « J'ai compris, je sais maintenant comment être heureux et je me retire, d'une certaine façon, de ce monde de fous pour me consacrer totalement à mon développement personnel et à mon épanouissement. »

## Choisir la Grande voie

Mais il me semble que la majorité des simplicitaires ont choisi, comme les bouddhistes qui optent pour la Grande voie – celle qui les amène à retarder leur entrée dans le nirvana pour aider leurs congénères à aussi s'en approcher – les simplicitaires ont donc choisi de s'impliquer pour faire évoluer la société dans l'espoir de la rendre meilleure.

Et nous, les simplicitaires, sommes particulièrement bien placés pour agir aujourd'hui, car déjà nous expérimentons ces voies qui conduiraient à une société viable. Aussi devons-nous en faire la démonstration en commençant à construire des lieux où l'on vit l'alternative : des éco-villages, des coopératives d'habitation, des jardins collectifs, des systèmes d'échanges locaux et quoi d'autre encore. Des lieux où l'on expérimente, où l'on développe la solidarité, où l'on peut vivre la vraie démocratie. Où l'on peut réfléchir,

palabrer, discuter, rêver et organiser la contestation si nécessaire. Car on ne peut laisser aller ces irresponsables qui nous gouvernent et qui ne voient jamais plus loin que le moment de leur réélection.

## Radicaliser nos luttes

Nous devons trouver les moyens de sensibiliser assez de gens pour se lever massivement et faire cesser ces bêtises qui nous enfoncent toujours plus avant dans la surconsommation : ces centrales hydro-électriques qui mutilent nos rivières, ces ports méthaniers qui mettent des vies en danger, ces alliances guerrières qui nous amènent à défendre des intérêts invouables. Et pour gagner ces batailles, nous devons être prêts à radicaliser nos luttes, non par la violence, mais par l'imagination et au besoin par la désobéissance civile; je crois en effet avec Gandhi que c'est le devoir d'un bon citoyen, quand les autres moyens de se faire écouter ont été épuisés, de désobéir à de mauvaises lois. Et aujourd'hui, c'est l'avenir de l'humanité qui est mis en cause par les mauvaises décisions de nos gouvernements.



Nous devons dès maintenant nous atteler à réorienter nos sociétés pour qu'elles prennent le chemin de la décroissance, laquelle n'est finalement rien d'autre que des conditions facilitant, valorisant et incitant tous les gens à la simplicité volontaire. N'attendons pas que ce soit les catastrophes de la nature qui nous y forcent, car alors ce seront les plus fragiles, les plus pauvres qui en souffriront le plus. Et avec les gouvernements que nous avons, les situations d'urgence ne seront une fois encore que des occasions de renforcer la position des privilégiés.

Cette réorientation ne peut se faire sans une modification majeure de notre système politique. Je l'ai déjà dit et je me répète, nous avons actuellement une chance historique, avec la création de Québec solidaire, de nous donner un instrument de changement qui peut nous permettre d'aller dans le bon sens; si nous la ratons, quand se représentera-t-elle? Alors profitons-en, investissons ce parti en formation et contribuons à lui donner la bonne orientation. C'est pour ma part le choix que j'ai fait.

En conclusion, vous aurez compris que oui, plus que jamais, j'achète la philosophie de la simplicité volontaire, celle des gens qui ont choisi la Grande voie et qui cherchent à ce qu'adviennent les conditions pour que tous puissent répondre à leurs besoins dans le respect des limites de la nature. ☞

---

*«Désolée, mais 'nous' ne pouvons sauver la planète même en coupant dès demain de moitié notre consommation d'énergie. Je ne suggère pas que les individus ne devraient pas faire tous les changements qu'ils peuvent, mais ils ne devraient pas s'illusionner et croire que le comportement personnel, aussi vertueux soit-il, peut réussir à régler le problème. Les pires pollueurs ne vont pas s'arrêter et les mesures volontaires sont inefficaces. C'est un problème d'échelle et notre devoir est de promouvoir un bond quantitatif et qualitatif dans l'échelle des actions environnementales.»*

Susan George, «We must think big»,  
NewScientist, 18 oct. 2008

## Commentaires sur le Simpli-Cité

Vous avez des commentaires ou  
des suggestions?

N'hésitez pas à nous les faire parvenir,  
afin que le bulletin réponde aux besoins de  
ses lecteurs et lectrices!

## Le travail partagé : piste de solutions face à la crise économique

Michel Séguin

Presque tous les jours, les médias nous annoncent des mises à pied touchant de nombreux travailleurs. Au cours des mois de janvier, février et mars 2009, quelque 272 900 emplois ont été perdus au Canada. Cette calamité fait partie des conséquences soi-disant inévitables de la crise économique. Ne serions-nous pas plutôt devant une belle opportunité d'appliquer une idée soutenue par la simplicité volontaire, à savoir la réduction du temps de travail et, conséquemment, le travail partagé?

Dans un monde où la technologie permet de produire toujours davantage avec de moins en moins de personnel, le système économique actuel et le marché du travail arrivent dans une impasse. La bulle du surendettement et du crédit à risque vient d'éclater et ne peut plus répondre à la spirale surproduction-travail-surconsommation. Plus de chômeurs signifie moins de surconsommateurs dans un système qui fait tout pour convaincre que le bonheur réside dans la consommation.

### Une solution humaine

Le partage du travail, et bien sûr de la richesse, serait un pas dans la bonne direction en vue de mettre un tant soit peu l'économie au service de l'humanité. Réduire le chômage représente davantage que de simplement permettre à plus de monde d'avoir du travail. C'est aussi une façon de revaloriser de nombreuses personnes, de leur rendre une certaine dignité et de leur donner de l'espoir.

En privilégiant le travail partagé plutôt que les mises à pied, les entreprises sont elles-mêmes gagnantes puisqu'elles s'assurent de garder leur main-d'oeuvre et de préserver le moral du personnel. Et face à un marché du travail qui se modifie graduellement avec le vieillissement de la population, la réduction du temps de travail vient augmenter les chances d'intégration des jeunes et des immigrants.

### Pour récupérer du temps précieux

Dans la simplicité volontaire, travailler moins implique d'entretenir un rapport différent avec le temps et l'argent. Réduire son temps de travail permet d'avoir davantage de temps pour soi ou pour ses relations interpersonnelles. On aura alors plus de temps à consacrer à la famille, aux amis ou à des activités communautaires. Oui, nous pouvons arrêter d'en rêver et prendre le temps de bricoler, lire, dessiner, faire de l'exercice, profiter du grand air et de la vie. Tout ceci permettra de réduire le stress et pourra engendrer un enrichissement

intérieur. Bref, le fait de réduire nos heures de travail peut certainement améliorer notre santé physique et psychologique. Dans le même élan, nous serons plus reposés et mieux disposés pour aborder nos activités, si bien que nous en tirerons davantage de satisfaction.

Évidemment, travailler moins d'heures entraîne une diminution du revenu et il faut donc être prêt à réduire sa consommation en conséquence. Eh bien, tant mieux! Tous, nous n'en sortirons que plus gagnants. La personne qui réduit sa consommation de façon consciente et volontaire simplifie grandement sa vie et s'épargne beaucoup de faux problèmes en sachant dire «assez» plutôt que «toujours plus». Il est important de souligner qu'apprendre à satisfaire ses besoins essentiels et à consommer de façon raisonnable n'a absolument rien à voir avec une quelconque soumission aux pires privations. Ce n'est pas non plus un discours passéiste qui refuse le progrès, loin de là! L'atteinte d'un équilibre entre son temps de travail et un niveau de consommation responsable ouvre les portes à une vie plus riche, plus satisfaisante et plus intense. Il ne faut surtout pas «perdre sa vie à vouloir la gagner!».

### Vers une économie du mieux-être

Basée sur la surconsommation et le gaspillage, notre économie nous mène inexorablement vers une crise écologique. Diminuer notre consommation constitue un élément de solution primordial en réduisant l'exploitation des ressources et la pollution à la source. Mais l'économie doit aussi se transformer et privilégier des secteurs moins matériels tels que les services, la culture, le savoir et d'autres secteurs plus écologiques tels le recyclage, les énergies vertes, etc. Dans un tel contexte, la réduction du temps de travail, combinée à une résurgence souhaitable des valeurs humaines et communautaires, peut certainement contribuer à améliorer le mieux-être et la qualité de vie de tous et de chacun. ☞

## Plaidoyer pour du temps non travaillé!

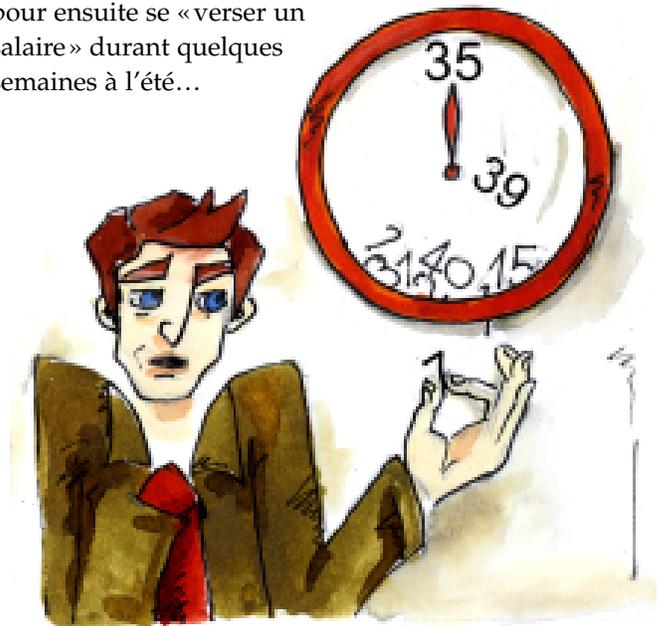
Julie Arseneau

Depuis toujours, je suis simplitaire. Je ne connaissais pas encore le terme que déjà, dans mon premier appartement, je vivais les valeurs de la simplicité volontaire.

Ah... Bien sûr, au début, ce n'était pas si «volontaire». Mon amoureux et moi travaillions tous deux à temps partiel, mais nous nous débrouillions très bien. Nous réussissions à faire tout ce que nous avons le goût de faire, et

passions beaucoup de temps de qualité ensemble et séparément aussi, chacun pour ses passions.

Puis, nous avons travaillé plus d'heures et conséquemment augmenté nos revenus. Sans augmenter notre train de vie au quotidien - qui était déjà très satisfaisant - nous avons commencé à choisir des avenues qui nous comblaient. Comme nous avons la chance de travailler dans des écoles, nous pouvions profiter énormément de nos étés pendant lesquels nous étions mis à pied (emplois saisonniers). Nous aurions aussi pu travailler durant ces congés en prenant un autre emploi, mais nous avons choisi d'économiser durant l'année afin de profiter de cette période si agréable. Beaucoup de nos amis nous enviaient de pouvoir mettre des sous de côté avec si peu de revenus mais, avec un peu de discipline et d'organisation, il était possible de garder le petit surplus pour ensuite se «verser un salaire» durant quelques semaines à l'été...



Un jour, nous avons décidé de faire un grand voyage d'exploration. En deux ans, nous avons amassé la somme nécessaire et sommes partis à la conquête de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande. Afin que notre voyage dure le plus longtemps possible (6 semaines), nous avons voyagé très simplement (auberges de jeunesse, programme d'échange de familles, déplacement en train et autobus, achat de notre nourriture à l'épicerie et cuisinée par nous-mêmes...) et avons découvert encore plus de cette façon que dans n'importe quel voyage organisé!

Nous avons fini par avoir chacun un emploi à temps plein, puis deux beaux enfants. Depuis ce temps, chaque année, nous réfléchissons à la meilleure façon de gérer le précieux temps dont nous disposons avec notre belle famille. La conciliation travail/famille s'impose. Nous

avons expérimenté plusieurs avenues afin de dégager du temps et que nos enfants profitent le plus possible de leurs parents : travailler les deux à temps plein mais chevaucher nos horaires afin que les enfants ne soient pas à la garderie plus que 6 h 30 par jour, prendre des années sans solde et économiser au maximum, faire de petites économies en vue d'un tel congé, oser demander (et obtenir!) un temps partagé (diviser sa tâche avec une autre personne et ainsi travailler moins)...

Tous ces efforts – car il en faut! – nous permettent d'«Être» beaucoup plus. De vivre avec nos enfants, d'arriver tôt après le travail et l'école (souvent éviter les services de garde), et ainsi de prendre le temps de jaser de ce qu'ils ont vécu, de jouer avec eux, de parfois préparer le souper en famille ou en amoureux pendant que les enfants jouent, de faire une promenade après le souper car on soupe assez tôt, bref, de faire les choses avec plus de conscience du moment présent (du moins, c'est mon idéal!)... Aussi, le fait de ne pas inscrire nos enfants à plusieurs cours ou activités (nous n'avons pas les moyens de toutes façons!) nous permet de passer plus de temps toute la famille ensemble et de plus, la fin de semaine, de laisser un parent faire la grasse matinée pendant que l'autre déjeune tranquillement avec les petits trésors.

Notre plus grand fréquentant une école alternative où il faut s'impliquer, le fait de travailler moins nous permet cette latitude qui enrichit nos vies à tous et fait de l'école de notre enfant un milieu de vie pour la famille que l'on peut connaître davantage.

En travaillant moins, cela permet parfois de travailler plus tard dans la journée et ainsi mes enfants ont la chance de dormir plus longtemps le matin, de ne pas être pressés comme des automates chaque jour.

Pour terminer, je peux ajouter que la personne qui travaille le moins profite des heures dégagées pendant lesquelles certains membres de la famille travaillent ou sont à l'école pour faire des petites tâches nécessaires au bon fonctionnement de la vie en famille (rendez-vous, épicerie,

ménage, etc.), pour dégager du temps de qualité lors des moments où nous sommes tous disponibles, par exemple, les fins de semaines.

Je ne puis affirmer que tous ces choix sont faciles à faire. Notre situation financière est parfois précaire mais nous nous disons que nous ne pourrions revenir en arrière et préférons profiter des personnes plutôt que des choses en ce moment crucial de l'enfance de notre progéniture. Ces options ont nécessité et nécessitent encore, jour après jour des réflexions, des choix, des prises de conscience, des déchirements, des maux de tête parfois. Adhérer à la simplicité volontaire est rarement simple, mais toujours très enrichissant... et payant! Nous ne regrettons rien.

Je suis fière de pouvoir dire que nous ne courons presque pas, profitons beaucoup du temps en famille même si nous ne sommes pas payés plusieurs semaines par année! Il est certain qu'avec une maison et deux enfants, c'est moins facile de dégager des sous pour les périodes plus creuses mais j'aime bien croire que c'est possible et ainsi me forcer à trouver toutes les solutions les plus farfelues pour être riche de ce temps dégagé qui ne demande qu'à être rempli de toutes sortes d'autres choses que le travail rémunéré! ✂

## Simplicité volontaire... Être riche d'esprit, d'ouverture et de coeur

Émilie Norman-Fortin

Faut-il être riche pour vivre la simplicité volontaire? La question est intéressante. En fait, j'entends souvent : «La simplicité volontaire est une affaire de bourgeois». J'aimerais aujourd'hui parler d'un autre type de richesse : l'importance de vivre en réseau afin de contrer l'individualisme qui ravage nos sociétés.

Il ne faudrait pas ici se méprendre. L'individualisme a ses avantages. On pourrait même dire que la liberté d'association découle de l'éclosion des libertés individuelles. Mais il est triste de constater à quel point la solitude et l'isolement font partie de notre paysage contemporain. Les communautés se désagrègent, c'est une réalité de notre époque, une nouveauté qui est difficile à vivre. D'un côté, notre rythme de vie devient de plus en plus frénétique et de l'autre, nous sommes de plus en plus seuls à tout gérer ce qui nous arrive.

Le groupe de simplicité volontaire de Gatineau a vu le jour il y a presque trois ans. Un mois après sa création, on m'a demandé de me joindre au comité organisateur. Je dois avouer qu'à cette époque, je vivais une période très difficile

### Faites lire le Simpli-Cité : Abonnez-vous en double ou en triple

... et distribuez les exemplaires du Simpli-Cité dans votre entourage (amis, camarades de travail, voisins...) et demandez leur de vous les remettre avec leurs commentaires pour entamer un dialogue sur la simplicité volontaire.

et tentais d'y survivre. Participer ainsi à un groupe m'a grandement aidée... et je ne suis pas la seule! Si la simplicité volontaire peut se vivre individuellement, partager ses valeurs et rencontrer des gens de divers milieux, âges ou cultures qui ont une vision semblable à la sienne est un immense cadeau. La force d'un groupe est sans aucun doute une richesse inestimable.



Nous avons récemment perdu une de nos membres, Érika Roy, jeune femme dynamique de 31 ans. Je me rends compte que, sans le groupe, nous n'aurions jamais rencontré cette femme extraordinaire, ni son copain, d'une incroyable résilience. Je n'aurais jamais pu tisser de tels liens de solidarité avec mes voisins, mes pairs. Le groupe est un lieu de partage, mais aussi un filet de sûreté, un réseau de contacts riche de la diversité des gens qu'il rassemble : ici, les fonctionnaires fédéraux côtoient les jeunes révolutionnaires et le respect règne. Les idéaux des uns et des autres se heurtent et se fusionnent.

Ainsi, à la question : « Faut-il être riche pour vivre la simplicité volontaire? », je réponds ceci : « Oui, absolument ». Il faut être riche d'esprit, d'ouverture et de cœur, être capable de s'ouvrir aux idées des autres, être capable de critiquer et de juger dans le respect, être capable de partager et d'agrandir son cercle. Être riche de toutes ces capacités et habiletés relève aujourd'hui du miracle. Dans un monde en dégringolade, il est bon de se savoir bien entourés. La simplicité volontaire, ce n'est pas seulement une question de consommation responsable. C'est aussi une question de choix : choisir de ralentir, de passer du temps avec des êtres humains, dans toute leur splendeur et leur déchéance, d'éteindre la télévision, de sortir de la maison, de s'ouvrir les yeux et de respirer par le nez. Privilégier l'Être à l'Avoir est une grande richesse. ☞

## La vie religieuse revisitée

Pierrette Daviau, FDLS<sup>2</sup>

Pour plusieurs d'entre vous, la vie communautaire des religieuses et religieux évoque peut-être encore la stabilité, la conformité, le statique. Cependant, depuis Vatican II (donc, il y a environ 50 ans), cela a beaucoup changé : des réseaux, des interrelations, des associations, des communautés d'intention, des liens avec les laïques ont vu le jour et continuent de nourrir les membres. L'essentiel de la vie communautaire est en effet la mise en commun de tous nos biens, le partage avec les pays en développement, avec les plus démunis et, pour notre Congrégation en particulier, avec les femmes et les enfants.

J'aimerais vous parler de la richesse des communautés religieuses en insistant surtout sur un vivre communautaire en interdépendance avec toute la création. Mon propos n'est certes pas d'idéaliser la vie communautaire dans une institution vieillissante, mais d'évoquer la nouveauté à laquelle elle nous interpelle comme religieuses et religieux désireux d'être « attentifs et sensibles aux signes des temps ».

Or, un des signes très parlants de notre temps est tout ce qui entoure la spiritualité de la Création, l'écologie, l'interdépendance entre les humains et l'univers. Thomas Berry, dans son livre *The Great Work : Our way into the Future*<sup>3</sup>, insiste pour montrer que nous sommes en relation avec l'univers, que celui-ci est une unité, une communauté d'êtres en interaction liés de façon inséparable dans l'espace et le temps. Pour lui, la Terre est une communauté autonome qui se crée, se nourrit, se soigne et s'éduque par elle-même car elle est une communion de sujets dont l'humain est une des composantes. Ainsi, chaque être est profondément lié à l'existence et à l'activité de tous les autres êtres de la planète.

Personnellement, je peux dire que j'ai la chance d'appartenir à une Congrégation dont la spiritualité est basée sur des textes faisant référence à l'importance de la Création. Ma communauté, les Filles de la Sagesse, a une spiritualité qui s'inspire des textes bibliques des Livres de la Sagesse qui mettent en valeur la Sagesse créatrice, la Sagesse à l'œuvre dans l'Univers où tout nous révèle quelque chose de la beauté et de l'amour de Dieu et nous invite à une réponse personnelle (cf. Sagesse 7, 24, 25). En créant l'univers, la Sagesse prend plaisir à l'acte de création et convoque aussi à nous réjouir de notre propre créativité, de notre interdépendance avec tout le créé. Cette spiritualité

<sup>2</sup> Les Filles de la Sagesse ont été fondées en France en 1703 par Louis-Marie Grignon de Montfort. Elles sont actuellement environ 2000 dans 21 pays.

<sup>3</sup> Thomas Berry, *The Great Work : Our Way Into the Future*, New York, Bell Tower, 1999.

de la création invite à l'interrelation; elle enseigne que chaque partie de la création dépend des autres pour son plein fonctionnement et pour l'harmonie de l'ensemble. C'est dans cette dynamique que plusieurs communautés religieuses, dont la mienne, se sont engagées pour vivre davantage en communion avec la nature et développer un style de vie plus simple pour la sauvegarde de notre Terre.

Quand je regarde la nature, je regarde une part de moi-même dans l'univers. La nature est ma propre continuité cosmique, l'extension propre de mon identité et de celle des autres. La contaminer, c'est me défigurer moi-même. Répandre des substances toxiques dans l'air, l'eau, la terre, c'est me contaminer moi-même et en contaminer d'autres. L'interdépendance est donc dans ce sens, l'un des chemins qui mènent à la compassion car, lorsqu'un membre du corps souffre, tous les membres souffrent avec lui. De la même façon, chacun de nous ici présents souffre quand la terre, l'air, la forêt, l'eau sont mal utilisés et contaminés par notre égoïsme.

### **Une vie communautaire en mouvement**

Entre hier et demain, la vie religieuse cherche sa route. Elle n'est pas ce qu'elle a été pas plus que ce qu'elle sera. Elle tente d'explorer d'autres formes de communautés pour continuer d'avoir une vision et peut-être une action prophétique comme personnes consacrées. Puisque la communauté se veut d'abord relation et amour, un aspect fondamental de toutes les formes de vie consiste essentiellement dans les relations, le dialogue, l'interconnexion et l'interdépendance.

La culture actuelle, particulièrement dans la société occidentale, insiste sur une vision individualiste du monde et des personnes. Nous ne pouvons demeurer indifférents devant le fossé croissant qui sépare les riches des pauvres, ni devant la consommation excessive des ressources de la planète et de la disparition des espèces<sup>4</sup>. Le risque de changement climatique et l'augmentation des cataclysmes naturels questionnent le faste actuel de notre société moderne. En ces jours où la Planète nous montre ses blessures, son réchauffement, ses secousses telluriques, nous pouvons mettre nos efforts en commun pour la sauvegarder, la protéger, nous unir à elle. Cette vision, davantage planétaire, incite à se reconnaître comme membres d'une communauté élargie, d'une communauté écologique, connectée à l'ensemble des êtres vivants.

Dans les Évangiles, on désigne l'Église primitive par le mot *ecclesia*, qui signifie la « communauté de ceux qui sont appelés au dehors ». Partout dans le monde, un important changement de paradigme concerne la communauté, sa valeur et sa nécessité<sup>5</sup>. La communauté aspire et encadre la vie de ses membres. Mais la communion qui rassemble peut aussi enfermer. Toute communauté humaine risque alors de devenir un lieu clos qui n'a plus grand-chose à voir avec son projet initial. La communauté est appelée à se déployer plutôt qu'à se replier, à s'étendre plutôt qu'à se ramasser, à remplir des fonctions dans des conditions qui correspondent à l'identité qui est la sienne.<sup>6</sup>

Il est essentiel, pour les religieuses et les religieux, comme pour tous les laïques, de s'intéresser au globalisme écologique de la planète Terre. Certaines des destructions prédites ne sont pas inévitables, cependant d'autres peuvent être irréversibles. Le changement est encore possible dans bien des domaines, dans la façon dont nous utilisons les ressources de notre monde pour signifier un environnement plus sain et plus sûr pour tous les peuples. Penser globalement, c'est prendre en compte la réalité de la Planète elle-même, sa survie et les ressources que nous partageons avec beaucoup d'autres espèces.<sup>7</sup>

Cela demande d'affronter courageusement l'inconnu et de s'unir pour relever de nouveaux défis : « Tous les êtres humains sont interdépendants. Ils partagent le devoir et la volonté de vivre ensemble, de construire une société généreuse, juste et égalitaire, basée sur les droits humains, exempte d'oppression, de discriminations, d'exclusions, d'intolérance et de violences »<sup>8</sup>. Cette décision individuelle et/ou communautaire exige un choix de vie renouvelé et surtout beaucoup de courage et de solidarité pour s'engager dans cette voie et militer dans nos milieux pour être de plus en plus nombreuses et nombreux à relever ce défi d'interdépendance.

Mais ces changements ne peuvent se faire que si nous sommes profondément convaincus de notre « être-en-relation » avec toute la création et que, non seulement nous affirmons notre liaison avec elle, mais que



<sup>4</sup> Cardinal François-Xavier Nguyen Van Thuan, *J'ai suivi Jésus... un évêque témoigne*, Paris, Médiaspaul, 1997, p. 47.

<sup>5</sup> Idem, p. 73.

<sup>6</sup> Cf. Gérard Delteil et Paul Keller, *L'Église disséminée. Itinérance et enracinement*, Ottawa/Bruxelles/Paris, Novalis/Lumen Vitae, Labor et Fides, coll. « Théologies pratiques », 1995, p. 94-95.

<sup>7</sup> Idem, p. 155.

<sup>8</sup> Charte mondiale des femmes pour l'humanité.

nous passons aux actes avec d'autres. C'est-à-dire vivre en vérité avec plus de simplicité, consommer moins, s'engager communautairement dans ce mouvement d'alliance avec la totalité de notre Univers. Ce pacte avec tous les vivants est un authentique sens de la communauté, une preuve que nous sommes ensemble avec la Sagesse de Dieu et dans l'Univers et avec tous les autres êtres de sa création dans une marche essentielle vers un Monde nouveau et une Terre nouvelle (Cf. Ap. 21,1). ❧

## Un cadre de vie communautaire et simplicitaire (en France)

Luc Parent

Suite au colloque des 25 et 26 avril derniers, j'ai été invité à écrire un article sur la vie communautaire en rapport avec la simplicité volontaire. J'ai décidé de ne pas reprendre ici l'exemple des trois communautés présenté au colloque mais de plutôt vous présenter une communauté de la région du Languedoc, en France.

Cette communauté s'appelle «La Borie noble». La majorité de ses membres est québécoise. Certains y sont depuis 1978 et ils apprécient le fait de recevoir de la visite du Québec.

Pour comprendre les origines de cette communauté, disons que le tout remonte à Thoreau qui a influencé Gandhi qui a lui-même influencé Lanza del Vasto sur le chemin de la non-violence. En 1946, Lanza del Vasto fonde la communauté de la «Borie noble» comme exemple vivant de vie non-violente. Pour un certain temps, deux cents personnes ont vécu à la «Borie noble». Le groupe a ensuite donné naissance à plusieurs autres groupes tant et si bien que maintenant, il s'agit du mouvement des communautés de l'Arche dont plusieurs sont implantées dans des pays d'Europe, des organisations qui approfondissent dans la pratique la communication non-violente.

Car, bien sûr, l'aspect central de leur vie communautaire, c'est la non-violence. Dans le quotidien, elle se nourrit de la prière, de la méditation ou simplement du silence. Une des caractéristiques de cette vie communautaire, c'est la cloche qui sonne aux heures pendant les journées de travail pour nous inviter à prendre une courte pause afin d'être présent au moment présent. Dans le langage de la place, ils disent «faire un rappel». Ces moments de silence et/ou de prière sont des occasions d'approfondir notre pratique religieuse ou spirituelle et, en même temps, de

reconnaître la valeur de celui ou celle qui a une pratique différente et qui est tout aussi valable que la nôtre.

Le tout se vit au sein d'un groupe fraternel où le pardon et la réconciliation ont toute leur place. Les membres ont choisi de prendre leurs décisions par consensus parce que chacun a ainsi du pouvoir sur les décisions qui se prennent, donc sur la vie de tous les jours. C'est un grand facteur de paix.

Pour la question financière, ils ont choisi l'économie de partage parce qu'elle implique une reconnaissance de l'apport de chaque personne de manière égalitaire et, encore une fois, porteuse de paix. Dans le concret, lors de mon passage, les sources de revenus étaient la boulangerie, la fromagerie, les dons, les conférences, les cours (université d'été), l'artisanat, etc.

Cette communauté a développé un haut niveau d'austérité, c'est-à-dire de capacité à s'auto-suffire. Elle est auto-suffisante au niveau énergétique avec l'utilisation du bois et de panneaux solaires (on voit ici un assouplissement qui est de bon aloi!). Elle produit presque toute son alimentation sans pétrole, avec l'aide des chevaux de trait pour cultiver les champs de céréales, et en utilisant des outils manuels pour travailler dans le jardin (légumes, herbes, fleurs). À une époque où ils étaient plus nombreux, ils faisaient même leurs vêtements à partir du lin et de la laine de leurs moutons. Ils fabriquent leurs meubles, leurs jeux, leurs outils. Le travail des mains est important. Il donne du pouvoir en créant et en réparant ce dont on a besoin.

Il n'y a pas ou peu d'électricité. Il n'y a pas ou peu d'eau courante. Il n'y a pas d'électroménagers (laveuse, sècheuse, frigo, micro-ondes, etc.). Par contre, on y trouve un four à bois et un poêle à gaz.

Évidemment, pas de télévision. Les gens chantent beaucoup, dansent, font du yoga, du tai chi, du chi kung. Ils aiment rire et faire la fête, mais sans alcool, sauf le fin.

Ces personnes consomment vraiment très peu sinon pas du tout! Elles ne veulent pas exploiter la Terre, et tout ce qui y vit. Elles ont fait le choix de «vivre différemment simplement pour que d'autres puissent simplement vivre».

Sans utiliser les mots «simplicité volontaire», je pense que ces gens vivent une pratique simplicitaire exemplaire et peuvent même être une source d'inspiration pour certains d'entre nous. ❧

## S'éveiller à la conscience, puis découvrir le RQSV

Nancy Ménard

**M**on premier contact avec la simplicité volontaire remonte à une conférence de Louis Chauvin à l'Université Concordia, en février dernier. J'étais stupéfiée d'entendre quelqu'un parler avec entrain, authenticité et humour de mes valeurs et de mes inquiétudes à l'égard de la société actuelle et d'apprendre qu'il existait un regroupement de gens qui partageaient mes points de vue.

Depuis plusieurs années, je ne me reconnaissais pas dans cette société de «travailler pour consommer». Au contraire, je me disais que cette philosophie/système était un non-sens puisque lors de notre décès, on ne pourra rien emporter avec soi!! Dans le but de trouver un sens à ma vie, j'ai alors commencé à lire une variété d'ouvrages (spirituels, économiques, politiques), puis à assister à des conférences, et à visionner des films-chocs. Sans me douter de l'impact de cette démarche, ces avenues m'ont ouvert les yeux sur les réalités de ce monde : les manipulations médiatiques, le vrai pouvoir (banques, lobby et multinationales), la surexploitation de nos richesses naturelles, la surconsommation, etc. Après tant d'années d'inconscience (je remercie l'école!), je m'éveillais à la conscience un peu comme Neo dans le film Matrix qui choisit la pilule de vérité!

Je ne pouvais plus reculer. Mais quoi faire à partir d'aujourd'hui? J'avais déjà un mode de vie simplifié sans le savoir : pas de télévision (depuis 7 ans), travail à temps partiel (une vingtaine d'heures par semaine), utilisation de moyens de transport écolos (vélo et métro), achat dans les friperies, etc.



C'est alors que j'apprends via le site Internet du RQSV qu'il y a un colloque annuel les 25 et 26 avril. Je m'inscris sans hésiter car je souhaite découvrir ce groupe.

Au cours de ce week-end, j'ai fait la rencontre de gens accueillants, généreux, ouverts d'esprit et ayant à coeur de créer un monde meilleur où l'égoïsme fait place à la coopération, l'entraide et le partage. Ce colloque m'a fait encore plus prendre conscience de la variété des modes de vie et de l'impact de nos gestes et de nos paroles au quotidien. ☘

## Sur un adage chinois

Jacques Fournier

**P**eut-être avez-vous déjà entendu ce bel adage chinois : « Dans la vie, pour être heureux, il faut réduire les trois écarts. L'écart entre ce que l'on a et ce que l'on veut avoir. L'écart entre ce que l'on a et ce qu'on a déjà eu. L'écart entre ce que l'on a et ce qu'on croit que le voisin a ». Il me semble que c'est un bon résumé de la simplicité volontaire.

**Premier écart** : l'écart entre ce que l'on a et ce que l'on veut avoir. Cela s'applique en particulier aux jeunes. À cet âge, on voudrait posséder et faire plein de choses (voiture, maison, voyages, etc.) mais on a peu de sous. Puis les enfants naissent, pour notre plus grand bonheur, et on doit encore davantage faire des choix. Et éduquer nos enfants à faire des choix, en prêchant par l'exemple.

**Deuxième écart** : l'écart entre ce que l'on a et ce que l'on a déjà eu. Cela touche en particulier les retraités. Ce n'est pas facile de «casser maison» et de s'installer dans une maison ou un logement plus petit. Si on a eu la sagesse (sans masochisme) de ne pas avoir un logement trop grand, il est plus facile de vivre l'étape de passer à un logis plus petit. Je suis retraité depuis un an et demi. Je découvre que j'ai besoin de moins d'argent que je croyais pour vivre une belle retraite. J'en parle souvent à d'ex-collègues de travail du réseau de la santé et des services

sociaux : plusieurs sont épuisés, écoeurés par les fusions démentielles imposées ces dernières années, brûlant de devancer leur retraite mais craignant l'insuffisance de revenus. Je leur dis : ne vous rendez pas malades, anticipez votre retraite, vivez modestement et heureux.

**Troisième écart :** l'écart entre ce que l'on a et ce que l'on croit que le voisin a. J'ai la chance et le plaisir d'habiter, depuis 29 ans, dans le quartier Saint-Michel à Montréal, un quartier modeste et très convivial. Jamais je n'ai senti la pression des voisins. Et mes enfants non plus. C'est un choix de quartier que je n'ai jamais regretté.

Bref, oui, la simplicité volontaire est relativement simple à pratiquer. Je me considère comme un adepte de la simplicité volontaire «en voie de développement» car il y a plein de contradictions dans mes attitudes. Et la retraite se prête si bien aux voyages intérieurs (et aux autres types de voyage... aussi). ☞

## Vivre avec gaieté dans un monde tragique<sup>9</sup>

Susan George<sup>10</sup>

[...] La vie sur Terre de centaines de millions de nos semblables est réduite à une existence sans dignité, sans espérance. Le tragique s'étend enfin, pour la première fois, à l'humanité tout entière et au risque de sa disparition, car notre désinvolture à l'égard de la nature ne connaît plus de limites. Le changement climatique et d'autres phénomènes peuvent s'emballer et rendre inhabitable pour l'espèce cette planète, atome de poussière dans un univers incommensurable mais petite brèche dans le froid, le minéral et le vide où une vie consciente a pu un instant s'épanouir.

La sagesse consiste à savoir tout cela, à le reconnaître au plus profond de soi et à ne pas s'accepter. Elle est en cela le contraire du stoïcisme – savoir ce qui dépend de moi et ce qui ne dépend pas de moi. Elle consiste aussi à savoir qu'il est hautement improbable que l'on y puisse quelque chose.

Toute lutte pour altérer la réalité présente et le cours tragique aussi bien de l'histoire que de la nature est en même temps un devoir absolu et vouée à l'échec. Dans ces

conditions, renoncer à l'action est une tentation; cultiver sa spiritualité individuelle aussi, me semble-t-il. La première confine au déshonneur et à la lâcheté; la seconde, à l'insignifiance et à la complaisance.

La science reconnaît des situations dites «critiques» dans tous les systèmes interactifs auto organisés – concept qui peut s'étendre du tas de sable au marché mondial et au-delà. Il s'agit du moment où l'introduction d'un élément nouveau fait basculer l'organisation du système et le précipite dans un autre ordre, un état neuf. Ce moment est radicalement imprévisible, et rien ne distingue le grain de sable qui fera enfin s'écrouler le tas de sable ou l'injustice.

La sagesse consiste à vivre avec gaieté et détermination dans un univers tragique, en se permettant de penser toutefois, de temps à autre, que l'on est, que l'on sera, peut-être, ce grain de sable-là, et que si jamais c'était le cas, on ne le saura pas. ☞



<sup>9</sup> On peut lire le texte intégral de cet admirable article dans un hors-série de la revue *Le Nouvel Observateur* sur La sagesse aujourd'hui, avril/mai 2002, page 66

<sup>10</sup> Susan George est vice-présidente d'Attac France. On peut la voir et l'entendre dans le film *L'Encerclement : La démocratie dans les rets du néolibéralisme* du réalisateur Richard Brouillette (2009)

## Entourés de «simplicitaires anonymes»?

Dominique Boisvert

Au dernier colloque, tenu à Québec les 25 et 26 avril 2009, le chroniqueur et journaliste François Thiboutôt devait présenter la conférence d'ouverture sur «La SV, une richesse à la portée de tous». Malgré sa réputation en matière d'environnement, de consommation responsable, de commerce équitable et autres sujets connexes, il ne se considérait absolument pas lui-même comme un simplicitaire. À travers une présentation dialoguée avec l'animatrice du colloque, Monique Côté, présentation très dynamique et remplie d'humour, il a peu à peu découvert qu'il était sans doute, comme bien d'autres, un simplicitaire... anonyme!

En effet, Monique Côté en a profité pour partager avec les participantEs certaines des principales conclusions de sa recherche de maîtrise en sociologie qui portait justement sur qui sont les simplicitaires au Québec. Et en comparant ces caractéristiques avec les affirmations de François Thiboutôt<sup>i</sup>, on ne pouvait que constater de grandes similitudes entre les simplicitaires et François, même si celui-ci ne se reconnaissait pas dans cette appellation.

Au-delà de l'anecdote, cela soulève une question importante pour le RQSV : pourquoi tant de gens, dont les comportements et les intérêts devraient les rapprocher du mouvement de la SV, sont-ils si réticents ou incapables de joindre le Réseau ou même de s'en dire ouvertement sympathisantEs? On en a d'ailleurs eu un autre exemple éloquent en fin de journée samedi, quand le journaliste du Soleil, Marc Allard, qui avait mené une expérience très médiatisée de simplicité volontaire en novembre-décembre 2008<sup>ii</sup>, est venu partager avec nous les fruits de cette expérience car, même s'il disait que celle-ci avait influencé durablement plusieurs de ses comportements et préoccupations quotidiens, il ne se considérait néanmoins pas, lui non plus, comme un simplicitaire!

Évidemment, tant qu'on considère la SV comme un simple choix personnel, que chacunE fait ou non, à sa façon

et dans son coin, cela n'a aucune importance que quelqu'un se dise simplicitaire ou pas. Mais dès qu'on souhaite «un autre monde», qu'on veut changer les choses, qu'on se préoccupe de l'avenir de la planète pour nos enfants, les choix individuels, aussi importants et indispensables soient-ils, ne suffisent pas. Il faut aussi, à travers nos comportements personnels, chercher à influencer les autres, partager nos expériences, peser sur les choix collectifs. Et pour cela, cela fait une énorme différence si on se sent partie prenante d'un plus vaste «courant social» ou si le RQSV a 200 membres ou s'il en a 20 000!

C'est pour cela que le fait de se dire ou de se sentir «simplicitaire» ou non a de l'importance : pour être «compté», pour faire nombre, pour construire peu à peu un poids social, pour développer graduellement une parole collective.

Pour l'instant, au Québec, il y a infiniment plus de «simplicitaires anonymes» que de simplicitaires qui sont «sortiEs du placard»! Ce n'est pas une critique ou un reproche mais une constatation. Mais si nous voulons que la SV nous apporte non seulement un bien-être individuel ou familial mais qu'elle contribue aussi à préserver la planète et à modifier nos façons de vivre collectives, nous devons, comme Réseau, chercher

à mieux comprendre ce qui retient les gens de s'identifier à la SV : préjugés? Peur d'être embrigadéEs? Manque de temps? Conséquence de l'individualisme ambiant? Aversion pour les comportements radicaux ou extrémistes? Refus du militantisme?

Une telle réflexion nous permettra peut-être aussi de comprendre pourquoi tant de gens se joignent au RQSV, en sont membres pendant un, deux ou trois ans, puis disparaissent sans laisser trop de traces. Car si au moins, une fois «sortiEs du placard», les simplicitaires continuaient durablement de vouloir «être comptés», ce n'est pas 300 membres que le Réseau compterait mais déjà quelques milliers au moins!

Êtes-vous unE de ces simplicitaires anonymes? En connaissez-vous autour de vous? Savez-vous ce qui les retient de faire leur «coming out»? Le débat est lancé... Faites-nous connaître votre point de vue. ☞

<sup>i</sup> François Thiboutôt tient une chronique régulière sur Internet (<http://www.ameqenligne.com/entrevue.asp>) et une chronique radiophonique hebdomadaire sur les ondes de SORTIR-FM, 90,3 à Québec, chaque lundi dès 15 h 45. Il est aussi consultant et conférencier en matière d'environnement.

<sup>ii</sup> Voir son blogue et ses articles du Soleil à [www.cyberpresse.ca/le-soleil/dossiers/changer-sa-vie/](http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/dossiers/changer-sa-vie/). Voyez aussi les réactions des lecteurs à son blogue.

## « Simplicité volontaire » et « décroissance »

Diane Gariépy

Dans son allocution du dimanche 26 avril dernier, Serge Mongeau a parlé de « décroissance ». Le sujet est revenu pendant l'assemblée générale qui a suivi mais malheureusement, personne n'a pris le temps d'expliquer ce qu'on entend par « décroissance ».

Pour avoir un peu lu là-dessus et participé à quelques formations spécifiques, je me permets d'expliquer comment je perçois la « décroissance » par rapport à la « simplicité volontaire » que l'on connaît mieux. On peut se référer aussi au *Simpli-Cité* Volume 8, numéro 3, automne 2007 dont ça avait été le thème principal.

### Différences

La première différence entre la « décroissance » et la « simplicité volontaire », c'est que la « simplicité volontaire » met l'accent sur la diminution de la « consommation ». Alors que la décroissance met l'accent sur la diminution de la « production » de biens.

Il y a aussi une autre grande différence : la « simplicité volontaire », c'est le « spot » sur l'individu à l'échelle locale ; c'est le spot dirigé « par en bas ». Alors que la « décroissance », c'est le spot vers l'ensemble, l'organisation sociale, les lois, le « politique ». C'est du « par en haut »

### Ressemblances

Tout d'abord, disons que les deux notions sont très proches parentes. Il y a des fois où c'est très mêlant. Ainsi, on voit des « simplicitaires » se regrouper pour exiger des gouvernants des lois qui concernent la consommation abusive de biens (par exemple le RQSV a pris position, en 2006, contre le projet de vente d'une partie du Mont Orford à des spéculateurs immobiliers). Donc, des individus « d'en bas » qui questionnent « en haut ». Et, d'autre part, pratiquement tous les « objecteurs de croissance » (c'est souvent ainsi qu'on nomme les sympathisants de la « décroissance »), disent pratiquer la simplicité volontaire dans leur vie de tous les jours. Donc des « par en haut » qui sont conséquentes au quotidien, le « par en bas ».

Mais il y a surtout de grosses ressemblances entre les deux courants.

- Les deux notions partent d'abord d'une **protestation** : Dans la « simplicité volontaire », on affirme : « C'est pas sûr que l'argent fasse le bonheur! » et dans la « décroissance », on dit : « Arrêtons de glorifier les taux de croissance! Une société n'est pas plus riche parce qu'elle produit plus de biens! »
- Les deux notions s'accompagnent ensuite d'une **promesse** : Pour la « simplicité volontaire », c'est : « Vivre avec moins nous rend plus heureux, libres, épanouis, en santé, etc. ». Pour la « décroissance », c'est : « Nous aurons de bien meilleurs rapports entre nous et avec la Terre qui nous fait vivre si nous cessons d'exploiter les ressources de la planète ».
- Les deux notions s'appuient aussi sur le **communautaire** : Dans la « simplicité volontaire », on encourage, pour contrer la consommation excessive, les échanges de biens dans la communauté (trocs) et la propriété collective des biens. En « décroissance », on invite à vivre de façon plus conviviale, dans des petites communautés à l'échelle locale.

Peut-on et faut-il collaborer entre le RQSV et le Mouvement québécois pour une décroissance conviviale (MQDC)? Jusqu'à quel point? Sur quels sujets? Y a-t-il des thèmes ou des façons de travailler qui doivent rester distincts? Quels sont les avantages et les inconvénients d'une collaboration ponctuelle? D'un rapprochement plus important? Le débat est lancé... ☞

## Historique de la simplicité volontaire

Pascal Grenier (avec la collaboration de Jacques Delorme et Dominique Boisvert)

La simplicité est une vertu millénaire. Elle a été prônée tant par les traditions religieuses comme outil de développement spirituel que par les philosophes qui cherchaient le bonheur et la sagesse. La simplicité volontaire en tant que courant social<sup>11</sup> vient des États-Unis. Les puritains et les pères de la Constitution américaine croyaient en cette vertu. Henri-David Thoreau (1817-1862), figure emblématique de la simplicité, a popularisé cette idée avec son essai intitulé *Walden*. Toutefois, c'est le quaker et disciple de Gandhi, Richard Gregg, qui le premier, a associé les mots simplicité et volontaire et qui a énoncé, en 1936, les grands principes connus aujourd'hui.

<sup>11</sup> La notion de « courant social » (en tant que courant d'idées plus ou moins « à la mode » ou populaires chez un nombre plus ou moins grand d'individus) doit être distinguée de celle de « mouvement social » (en tant que force sociale organisée en vue d'une transformation). La simplicité volontaire est indiscutablement un « courant social », tant aux États-Unis depuis les années 80, qu'au Québec depuis la fin des années 90. La question de savoir si la SV est devenue ou non un « mouvement social » (aux USA comme au Québec) reste à débattre (voir la thèse de doctorat de Louis Chauvin, *An Ethic of Simplicity For Life's Sake*, Université Concordia, Juillet 2002, pp.37ss.) [NDLR]

## La simplicité volontaire version moderne

La simplicité volontaire, dans sa version moderne, est cependant relancée dans les années 60 par des activités de protestations impliquant les hippies, les féministes et les écologistes. Ces groupes sont alors très associés aux environmentalistes qui passent du souci de protéger la nature à la reconnaissance du lien direct entre la consommation et l'avenir de notre planète.

Un premier sommet d'intérêt est atteint durant le Jour de la Terre de 1970 avec la vogue de la consommation verte et des préoccupations de justice sociale. Cette montée presque fulgurante de la ferveur écologique et des contestations sociales est par la suite appelée «contre-culture» ou période «peace and love». Période qui propose des changements idéalistes et qui entraîne de nouveaux styles de vie : retour à la terre, vie de communes, achat de produits naturels, etc.

Le premier livre sur la simplicité volontaire proprement dit est publié en 1981 par le chercheur Duane Elgin, de l'Université de Stanford, qui a repris l'idée de la simplicité volontaire à partir d'un texte de Richard Gregg, écrit cinq décennies plus tôt. Il utilise le concept de Gregg pour définir le mouvement social qu'il avait identifié dans le cadre d'une recherche pour le gouvernement américain. En publiant un résumé de ses travaux dans une revue alternative américaine, il a en quelque sorte créé le début du mouvement de la simplicité volontaire. Au Québec, le pionnier de la simplicité volontaire, Serge Mongeau, publie, dans l'indifférence presque totale, son premier livre sur le sujet en 1985.

### Le bulletin Simpli-Cité en version électronique

Vous avez une adresse courriel? Vous préféreriez recevoir le bulletin Simpli-Cité en version électronique?

Faites-le nous savoir en écrivant au RQSV à l'adresse suivante : [coordination@simplicitevolontaire.org](mailto:coordination@simplicitevolontaire.org)

## Regain d'intérêt

Mais dans les années 1990, confrontée à divers problèmes - insatisfactions de la surconsommation, inquiétudes reliées à l'environnement planétaire, globalisation inhumaine, société en perte de repères - l'idée suscite à nouveau l'intérêt de la population. Le livre de Serge Mongeau, réédité et augmenté en 1998, devient un véritable best-seller et l'auteur est alors invité à donner des conférences à travers tout le Québec. Pendant ce temps, le discours de la simplicité volontaire se développe et s'articule pour couvrir presque toutes les facettes de la vie, s'inspirant des apports d'un grand nombre de tendances dites «alternatives» ou «progressistes» et souvent associées à ce que l'on qualifie de gauche en politique.

## La simplicité volontaire contemporaine

Aux États-Unis, la simplicité volontaire est diffusée à travers un grand nombre d'organismes ou de regroupements (New Roadmap Foundation, Center for a New American Dream, Seeds of Simplicity, Northwest Earth Institute, etc.) et en 2000, le livre «L'émergence des créatifs culturels» révèle que 24 % des Américains ont pris «leurs distances vis-à-vis de la société de consommation et de la technologie». Et dans le but d'en développer la dimension collective, quelques dizaines de leaders de la simplicité volontaire se regroupent à partir de 2001 autour du «Simplicity Forum» qui a tenu plusieurs réunions annuelles (auxquelles le Québec a participé en 2004, 2005 et 2006).

Au Québec, le Réseau québécois pour la simplicité volontaire a commencé modestement en avril 2000, a adopté son énoncé de mission et ses règlements généraux en avril 2003 et il regroupe aujourd'hui quelques centaines de membres dont plusieurs participent aux activités d'une dizaine de groupes régionaux. ☘

## Prochain numéro de Simpli-Cité

### Simplicité volontaire et Santé

#### Les simplicitaires sont-ils plus en santé que les autres?

- Médecine classique ou...?
- C'est quoi, être en Santé?
- Si j'étais ministre de la Santé...
- Expériences simplicitaires en Santé
- Quand la Santé va, tout va!
- Mens sana in corpore sano?

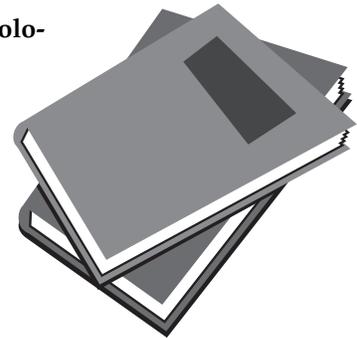
Date de tombée des textes : 1<sup>er</sup> septembre 2009 [coordination@simplicitevolontaire.org](mailto:coordination@simplicitevolontaire.org)



## UN BRIN DE LECTURE...

### Suggestions de lectures pour la période estivale (et pas nécessairement des nouveautés!)

- Apprendre à vivre et Lettres à Lucilius, Sénèque
- L'importance de vivre, Lin Yutang
- Paul à Québec, BD de Michel Rabagliati (apprendre à mourir!)
- Petit traité de la décroissance sereine, Serge Latouche
- Le choc amoureux ou L'amitié, Francesco Alberoni
- Initiation à la méthode philosophique, Karl Jaspers
- Aimer désespérément ou Le bonheur, désespérément, André Comte-Sponville
- 80 hommes pour changer le monde, Sylvain Darnil et Mathieu Le Roux
- J'achète! Combattre l'épidémie de surconsommation, John de Graaf, David Wann, Thomas H. Naylor
- Small is beautiful, E-F Schumacher
- La mort de l'argent, Denis Blondin
- Planète Attitude, les gestes écologiques au quotidien, (adultes) WWF
- Planète Attitude-Junior - Pour protéger la nature et sauver les animaux WWF
- La solution intérieure, Thierry Janssen (sur la santé)



## AGORA

### Liste des groupes de simplicité volontaire régionaux

#### Groupes actifs

##### Montréal - Ahuntsic (depuis 2002)

(en arrêt pour le moment)  
Anne Marchand, 514 938-1224  
[amarcha@ucalgary.ca](mailto:amarcha@ucalgary.ca)

##### Est de Montréal (depuis 2009)

Chantale Grandchamp, 514 642-2516  
[chantale\\_grandchamp@hotmail.com](mailto:chantale_grandchamp@hotmail.com)

##### Gatineau (depuis 2006)

Karine Sigouin ou Pierre-Luc Baulne,  
819 777-3448  
Émilie Norman-Fortin, 819 210-0932  
[svgatineau@hotmail.com](mailto:svgatineau@hotmail.com)

##### Lanaudière (Joliette) (depuis 2004)

Caroline Frappier, 450 755-5465  
[maddog902@hotmail.com](mailto:maddog902@hotmail.com)

##### Québec (depuis 2001)

Pascal Grenier, 418 660-3550  
[responsable@gsvq.org](mailto:responsable@gsvq.org)  
[www.gsvq.org](http://www.gsvq.org)

##### Rimouski (depuis 2009)

Michel Séguin, 418 736-4396  
[simplicitevolontaire.rimouski@live.fr](mailto:simplicitevolontaire.rimouski@live.fr)

##### Ste-Anne-des-Plaines (depuis 2005)

Joan Boily, 450 478-6537  
[boilyjo@yahoo.fr](mailto:boilyjo@yahoo.fr)

##### Victoriaville (depuis 2002)

Guylaine Martin 819 758-7242  
[martinguyaine19@hotmail.com](mailto:martinguyaine19@hotmail.com)

#### Groupes en projets

##### Îles-de-la-Madeleine

Nathalie Bourgeois, 418 986-5083  
[bourgeois\\_nathalie@hotmail.com](mailto:bourgeois_nathalie@hotmail.com)

##### Paspébiac

Nathalie Ahier, 418 752-2040  
[cjepasp@globetrotter.net](mailto:cjepasp@globetrotter.net)

##### St-Armand (Estrie)

Héloïse Landry, 450 248-3034  
[changespirit@gmail.com](mailto:changespirit@gmail.com)

##### Sept-Îles

Francine Vigneault, 418 962-8406  
[francine.7iles@cogcocale.ca](mailto:francine.7iles@cogcocale.ca)

**Vous auriez le goût de joindre  
une de ces équipes de  
simplicité volontaire?  
Vous aimeriez démarrer une  
nouvelle équipe?  
Prenez tout de suite  
contact avec nous  
[coordination@simplicitevolontaire.org](mailto:coordination@simplicitevolontaire.org)**

## PETITES NOUVELLES DU CA ET DU RQSV

### Mot du président

### Retour sur l'année 2008-2009

Louis Chauvin, Président

#### Un beau bonjour printanier à tous!

Eh bien, oui! Voilà une autre année du RQSV terminée en date du 31 mars. Je peux vous dire que votre CA 2008-2009 n'a pas chômé. Il aurait fallu être à l'AGA le 26 avril pour constater l'amplitude de ce qui a été accompli mais je vous en fais un petit résumé (pas si petit 😊) ici, en passant plus rapidement sur les éléments qui ont déjà été publiés dans des bulletins précédents.

**Déménagement** dans de beaux locaux avec atmosphère conviviale et à moindre coût que ce qu'on payait avant.

Achat d'un **nouvel ordinateur** et don d'une imprimante de la part de Pascal Grenier du GSVQ.

Le **logo**, adopté à l'AGA 2008, a été finalisé avec l'ajout de l'acronyme RQSV dans la barre verte au bas du logo. Une version logo pour les groupes régionaux a aussi été élaborée et expédiée à tous les groupes pour leur utilisation. Un grand merci à Monique Côté pour ce beau travail.

Nous avons aussi rajeuni la **bannière** que nous utilisons principalement pour le colloque et les kiosques. Vous pouvez en voir une version sur la page d'accueil de notre nouveau site web. Merci à Liette Parent pour la conception graphique et à Yanik Chauvin pour les belles photos.

Nous avons tenu **deux kiosques** – le premier dans le cadre du colloque annuel de l'AQPERE (Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement) en novembre, et le deuxième, lors de la Semaine de l'environnement du groupe UniVertCité de l'Université de Montréal.

Entreprenant nos objectifs d'établir des liens avec différents organismes, nous sommes devenus membres du SOEQ (Secrétariat des organismes environnementaux du Québec). Nous allons aussi intégrer au site web des liens d'organismes avec lesquels nous avons des affinités et faire des échanges de liens virtuels. Le premier, accepté par le CA, est avec l'organisme Mobiligo qui fait la promotion de transport alternatif pour se rendre au travail; voir <http://www.mobiligo.ca>.

**Règlements généraux** : Nos règlements généraux datent de 2003 et méritaient d'être revus en fonction de

notre développement dynamique. Renald Verret du GSVQ s'est offert pour faire une première analyse. Suite à ses recommandations et aux discussions au CA, nous avons apporté quelques modifications, la plus importante étant l'augmentation du nombre d'administrateurs de 7 à 9. Vous (les membres) avez reçu le mois dernier la proposition de révision. Tous les points ont été acceptés sauf le point 1.5 qui aurait exigé des amendements à nos lettres patentes.

Le 22 août, le CA a tenu une **table ronde sur la vision du RQSV** pour s'assurer que nos actions et objectifs concordent toujours avec la vision élaborée en 2003 et ensuite en 2007 alors que nous avons développé un plan d'action triennal. Trois points majeurs en sont ressortis : 1) Une emphase plus prononcée sur le démarrage de groupes régionaux et le soutien des groupes existants pour tenter d'éviter l'essoufflement, 2) l'élaboration d'un programme pour cibler les adolescents et jeunes adultes (probablement au niveau des cégeps et universités), 3) s'assurer que le ton de toutes nos interventions publiques ainsi que l'image que nous projetons transmettent autant que possible une image positive; mettre l'emphase sur les bienfaits de la SV sur l'individu, la société et l'environnement plutôt que sur la critique – ce point a d'ailleurs été longuement discuté lors de la dernière assemblée générale.

Avec l'aide d'une consultante bénévole, nous avons fait une réévaluation des procédures internes qui semblaient indûment lourdes pour la taille de notre organisme. Suite à cette évaluation, nous avons migré la base de données de Access vers Excel, un programme très bien adapté à nos besoins, plus simple à manoeuvrer et il sera plus facile de trouver des gens qui ont les compétences nécessaires pour y travailler. Nous continuons à revoir les procédures administratives afin de les adapter à nos besoins et nos moyens.

#### Regardons maintenant ce qui a été fait par les différents comités :

**COMITÉ BULLETIN (Diane Gariépy, Yolande Cusson, Aline Cayzac, Claire Obscure, Sylvie Baillargeon, Christine Dumas)**

En plus des quatre magnifiques bulletins publiés au cours de l'année, Diane Gariépy, la coordonnatrice du comité bulletin nous prépare actuellement un livre à partir de différents articles publiés par les simplicitaires soit dans le bulletin du RQSV soit dans celui du GSVQ et soumettra le projet pour publication par la maison d'édition Écosociété. Quel beau cadeau pour notre 10<sup>e</sup> anniversaire (printemps 2010)!

### **COMITÉ CONFÉRENCIERS (Pascal Grenier, Joan Boily, Caroline Frappier)**

Ce comité a travaillé dur pour élaborer un projet de conférences publiques offertes par le RQSV à différents organismes comme les bibliothèques, les groupes environnementaux, les entreprises etc. Nous nous retrouvons donc avec 22 conférenciers dans 10 régions du Québec et une multitude de sujets. La liste sera intégrée au site web sous peu. Donc, si votre organisme, entreprise ou communauté se cherche des conférenciers pour des événements divers, vous pouvez faire appel à nos gens d'expérience par un simple courriel au Réseau.

### **COMITÉ FINANCEMENT et MEMBERSHIP (Pascal Grenier, Louis Chauvin)**

Le 22 août dernier, nous avons tenu une table ronde sur le financement et le membership au cours de laquelle nous avons discuté d'une quinzaine de moyens pour mousser l'adhésion au Réseau et la motivation aux dons. Résultats les plus concrets : 1) changement dans le tarif d'adhésion et de l'abonnement au bulletin (voir les détails à la dernière page de ce bulletin), 2) nous avons fait une campagne de dons A) auprès des cégeps de la province qui a couvert nos frais mais n'a pas été très réussie. B) Nous avons décidé de faire une campagne en 2009-2010 directement auprès des communautés religieuses, ayant été découragés de faire une demande au comité de priorité dans les dons de la Conférence religieuse canadienne, 3) nous avons tenu une soirée bénéfique avec la gracieuse présence de Laure Waridel le 25 octobre, une soirée qui a permis un bénéfice d'un peu plus de 1000 \$, 4) une étude plus étendue de divers moyens de financement sera faite dans la nouvelle année.

### **COMITÉ GROUPES (Monique Côté, Pascal Grenier)**

Le comité a procédé à une révision de la liste des groupes avec classement par statut. La mise à jour sera maintenant reflétée sur le site web. Deux nouveaux groupes ont vu le jour : le Groupe de SV de l'est de Montréal et le Groupe de SV de Rimouski; il y a aussi deux projets de groupes dans les Laurentides et à Saint-Armand. Le comité a bien soutenu et soutient toujours ces initiatives.

Le comité a aussi préparé une rencontre des responsables de groupes existants ou en devenir qui a eu lieu le samedi 25 avril, à Québec, dans le cadre du colloque. Ce fut une belle première qui promet le tissage plus serré des groupes entre eux et avec le Réseau.

### **COMITÉ JOURNÉE SANS ACHAT (Pascal Grenier, Monique Côté)**

Depuis 2 ans, le RQSV a décidé de s'appropriier la version québécoise de la Journée sans achat. L'activité s'est limitée, pour l'année 2008, à un projet pilote tenu à Québec par le GSVQ. Voir [www.gsvq.org](http://www.gsvq.org) pour les détails. Nous projetons pour l'année 2009 une activité provinciale avec la participation de tous les groupes. Un «kit» de JSA est en

construction et sera mis à la disposition de quiconque voulant en faire une activité locale à cette occasion.

### **COMITÉ PRISES DE POSITION PUBLIQUES (Alain Lavallée, Luc Parent, Dominique Boisvert, Pascal Grenier, Monique Côté, Louis Chauvin)**

Ce comité a été formé pour élaborer des articles sur l'actualité en lien avec la SV et pour encourager et soutenir les membres qui voudraient écrire des textes et les faire publier au nom du Réseau. Un article publié par la suite dans le Devoir a été répercuté dans d'autres médias. Quelques autres articles (Michel Sauvé, Dominique Boisvert, Jean-Pierre Tirman) ont été élaborés mais, à date, n'ont pas été publiés.

### **COMITÉ COLLOQUE 2009**

Le comité Colloque 2009 nous a préparé un autre merveilleux événement très apprécié par tous les participants. Un beau mélange de conférences, d'ateliers pratiques et de culture. Malheureusement, et pour des raisons qu'on ne comprend toujours pas, étant donné la conjoncture économique et la visibilité de la SV dans les médias récemment, la participation a été quelque peu décevante avec moins de la moitié des participants que nous accueillons habituellement.

### **COMITÉ SITE INTERNET (Chantale Grandchamp, Alain Lavallée, Dominique Boisvert, Pascale Gervais, Sébastien Tétreault, Liette parent, Yanik Chauvin)**

Notre site web, première vitrine sur le monde, a été complètement refait au moyen d'une plateforme beaucoup plus dynamique qui permettra une gestion plus facile et plus flexible du contenu. Nous avons aussi migré vers un hébergeur vert, c'est-à-dire qui se nourrit d'énergie verte. Sachant l'importance de la consommation d'énergie de la technologie informatique, il était important pour nous de faire notre part pour limiter notre impact. Le site devrait donc être plus vivant et même interactif. Bravo au comité pour un travail d'envergure fait en peu de temps.

Voilà. Comme vous pouvez le constater, ce fut toute une année! Et vous comprendrez mieux pourquoi nous avons décidé d'augmenter le nombre d'administrateurs à neuf vu que la majorité des activités sont non seulement choisies mais mises en oeuvre par les membres du CA.

Je vous invite donc, si vous vous sentez interpellés à participer à ce beau projet de société qu'est le RQSV, à vous joindre à nous et nous faire profiter de vos expériences et de vos talents. Envoyez-nous un court message téléphonique ou un courriel nous expliquant vos intérêts, et nous nous assurerons de vous faire une place dans cette belle famille de bénévoles.

Sur ce, je vous souhaite à tous et toutes une belle année simplificatrice 2009-2010. ☘



## DEVENIR MEMBRE DU RQSV

Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) réunit des personnes qui veulent vivre et promouvoir la simplicité volontaire comme moyen d'améliorer leur propre vie et de contribuer à édifier une société plus juste et plus durable.

Le RQSV est un organisme sans but lucratif financé par la cotisation annuelle et les contributions volontaires de ses membres, ainsi que par la vente du bulletin *Simpli-Cité* et de livres. Visitez le site Internet au [www.simplicitevolontaire.org](http://www.simplicitevolontaire.org)

### En devenant membre, vous :

- recevez le *bulletin Simpli-Cité* (quatre fois par an, par la poste ou par courrier électronique);
- favorisez la création de nouveaux groupes de simplicité volontaire et la diffusion à grande échelle des avantages individuels et collectifs de ce mode de vie;
- pouvez participer et voter à l'assemblée générale annuelle;
- profitez d'une réduction de 15 % sur les livres du RQSV et bénéficiez d'un prix réduit lors des activités payantes du RQSV.

### Informations générales

Nom (individu, groupe ou institution)		Date
Adresse	Ville	Code postal
Téléphone (résidence)	Téléphone (travail)	Courriel

### Adhésion au RQSV, renouvellement d'adhésion ou abonnement au bulletin Simpli-Cité

- Je désire adhérer au RQSV ou renouveler mon adhésion —
- 35 \$ (Cotisation annuelle, bulletin papier)
- 25 \$ (Cotisation annuelle, bulletin électronique)
- Je désire uniquement m'abonner au bulletin Simpli-Cité pour un an —
- 20 \$ Individu (bulletin papier)
- 15 \$ Individu (bulletin électronique)
- 25 \$ Groupe ou institution

**Veillez faire votre chèque ou mandat poste à l'ordre du RQSV et le retourner avec votre formulaire au**



Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV)  
6444, rue Lescarbot, bureau 123  
Montréal (Québec) H1M 1M7

- J'aimerais que le **RQSV** donne mes coordonnées au groupe de simplicité volontaire de ma région (s'il y a lieu).
- Je souhaite former un nouveau groupe de simplicité volontaire dans ma région
- Je fais partie du groupe de \_\_\_\_\_

Où avez-vous appris l'existence du RQSV?  Télévision  Radio  Journaux  Site Internet  Amis

Autre \_\_\_\_\_

En devenant membre je souhaite :  rencontrer d'autres personnes  apprendre des trucs pratiques  approfondir ma réflexion

soutenir le mouvement de la simplicité volontaire  m'impliquer de la façon suivante :

### Pour soutenir le RQSV (dons)

Il est possible de soutenir financièrement le RQSV en faisant un don (distinct de la cotisation) à l'ordre de la Fondation Écho-Logie. Un reçu pour fins d'impôt sera émis pour tout don de 25 \$ et plus.

25 \$  50 \$  100 \$  1000 \$  Autre : \_\_\_\_\_

Faire parvenir votre chèque à l'ordre de : Fondation Écho-Logie  
6444, rue Lescarbot, bureau 123  
Montréal (Québec) H1M 1M7

**Important**  
Vous devez payer votre don et votre cotisation séparément